Pertes et dépenses en argent	\$5,159,157
Dette flottante, (déduction faite des dépôts dépensés)	8,313,180
Total des pertes et engagements dus au régime Mercier de 1887 à 1891.....	\$13,472,337

A ce chiffre colossal de \$13,472,337, il faudrait ajouter le déficit de 1886-87 et celui de 1891-1892, que M. Shehyn estimait déjà à \$558,555 dans son discours du 20 décembre 1890, et qui s'augmentera de toutes les lettres de crédit que vous connaissez déjà, des emprunts temporaires, des contrats donnés en dehors de l'autorité du parlement, etc, etc. En estimant que la dette flottante y compris les déficits de 1891-92 est de plus de \$12,000,000 on est encore au-dessous de la vérité, et cette dette ajoutée aux pertes indiquées porte à \$15,000,000 le prix que la province aura dû payer pour avoir eu le bonheur de se faire gouverner pendant 4 ans et demi par M. H. Mercier et ses amis.

Les dettes du gouvernement Ross-Taillon.

—Mais enfin, mon garçon tu ne peux nier que le gouvernement Ross-Taillon avait laissé des dettes.

—Parfaitement, mais il avait laissé également des créances pour les couvrir et au delà; la preuve c'est que M. Mercier les a encaissées; entr'autres les \$783,000 que je vous ai établies tout à l'heure. Puis M. Mercier a perdu, gaspillé une partie de l'actif; il a fait cadeau de \$100,000 à la ville de Montréal, et a fait remise aux municipalités endettées au fonds d'emprunt municipal de centaines de mille piastres; enfin il a reconnu et payé des dettes que le gouvernement Joly et les gouvernements conservateurs avaient toujours refusé de payer. Vous avez entendu parler des réclamations Lockwood, Pentland, Charlebois, Whelan, et de tous les scandales auxquels elles ont donné lieu. Du reste la dette que les conservateurs ont laissée à M. Mercier ne change en rien les chiffres que j'ai donnés, puisqu'il a emprunté la somme nécessaire à les payer et que j'ai fait la balance de ce qu'il a reçu et dépensé. Si j'avais, au contraire établi le montant réel des obligations laissées à M. Mercier par les conservateurs, le montant de ce que le gouvernement chassé a coûté à la Province se serait grossi de plusieurs centaines de mille piastres, M. Mercier ayant emprunté \$3,500,000 pour payer des engagements de moins de \$3,000,000.

La position financière de la Province en 1886 et en 1891.

—Tout ce que tu voudras, mais tu commences à me fendre la tête avec tes chiffres; ce que je voudrais connaître c'est la position exacte de la province